

Notice géographique et historique sur le village de Montjoi (Aude).

(AD 11 16J52)

Questions relatives à la population.

Nom de la commune.

Montjoi. Qu'on n'attribue pas à une certaine vanité généalogique le désir que j'aurais de connaître la véritable étymologie du mot Montjoi ; tout au plus pourra-t-on me taxer d'un peu de curiosité, curiosité pardonnable, à mon avis, puisqu'elle me pousse seulement à disséquer un mot pour essayer de pénétrer dans la nuit des temps Montjoi... Un élève de cinquième dirait avec la suffisance d'un docteur : Montjoi vient de Mont-Jovis, Mont de Jupiter ou de Mont-Jovi, Mont dédié à Jupiter, et par amplification monde sur lequel a été bâti un temple dédié à Jupiter. Pour moi j'accepte la version du latiniste en herbe : ne voit-on pas, à gauche du village sur le petit mamelon dit la Tourrêto (petite tour) les ruines d'un ancien édifice ? est plus bas au bord de la rivière, les restes d'une construction solide qui aurait bien pu avoir servi à préserver des intempéries de l'air les prêtres du maître des dieux pendant leurs ablutions ? ...

Je n'affirme rien, j'essaie seulement de piquer la curiosité des nobles savants qui consacrent leur vie à écrire l'histoire de notre beau pays. Je serais heureux si j'atteignais mon but et pour ceci je ne saurais trop engager ces hommes dévoués à venir eux-mêmes sur les lieux ; ils seraient amplement dédommagés de la fatigue par la vue des précipices affreux des sites beaux à force d'être laids qui tourmentent le sol de cette commune et par le petit vin clair et pétillant que leur servira au retour de leurs excursions l'unique mais honnête et modeste aubergiste du village Délibéros.

Chiffre de la population, tend elle à augmenter ou à diminuer !

En 1856, d'après l'annuaire du département de l'Aude de cette année, la population était de 219 habitants en 1869 on n'en comptait plus que 210 et le dernier recensement quinquennal en a réduit le nombre à 205. Je m'abstiens de tout commentaire sur cette décroissance insensible je ne répondrai même pas à la question qui découle de celle-ci contre ; tout au plus j'ajoute à titre de renseignement pour ainsi dire oiseux que grand nombre d'habitants quittent le village à l'époque des vendanges.

Le pays est-il riche ou pauvre ?

À la rigueur Montjoi n'est pas pauvre ; les terres cultivées, très riches en humus de bonne qualité et fertilisées par l'arrosage, produisent de belles moissons, des fourrages abondants en même temps que savoureux et nutritifs. Mais j'anticipe à ce que je m'aperçois ; le moment va venir d'énumérer les

différents produits dont peuvent bénéficier les Montjoviens. Qu'on me permette en passant de citer à l'appui de mon assertion les prix des terrains dans cette localité. Terrains irrigables 1500 fr. la séterée ; terrains propres à produire du blé, du fourrage etc. mais non arrosables 1000 fr. et plus etc. etc. Les chiffres sont persuasifs et ceux-ci démontrent que si les habitants de Montjoi paient si largement les terres, ils n'ont pas l'escarcelle vide. Qu'une route permette d'écouler facilement les produits et Montjoi changera du tout au tout, oui il est désirable qu'on ne laisse plus ce pays déshérité privé de moyens de communication. Au moyen d'une route la richesse y arriverait et avec la civilisation, la civilisation qui développe l'intelligence, échauffe les coeurs et fait naître la charité !!!...

Infirmités ou maladies particulières à la localité, leurs causes.

Pas de maladies particulières. L'air est pur l'eau excellente et les variations atmosphériques qui ne sont pas brusques contribuent à maintenir la santé. J'oubliais de dire cependant que Montjoi fournit beaucoup d'individu atteint de rhumatismes aux eaux de Scouloubre, c'est l'usage immodéré des bains froids qui cause cela. Je reviens donc sur ce que j'avais avancé pour dire que le rhumatisme est la maladie qui sévit le plus sur la commune.

Géographie physique.

Aspect du sol. Exposition générale des terres, direction des pentes.

Le sol est très irrégulier ; compris presque en totalité entre deux montagnes et ne se déroule en vallon qu'en dessus et en dessous du village, ou mieux sa configuration est celle d'une gorge resserrée au fond de laquelle coule la rivière d'Orbieu. Les pentes se dirigent tantôt vers le nord, tantôt vers l'est, mais en général les terres peuvent recevoir la douce influence du Soleil.

Altitude du village et des points culminants.

Le village est élevé d'environ ~~cinq~~ trente mètres¹ au-dessus du niveau de la mer ; le Picou peut atteindre une hauteur de ~~six~~ cents ³⁰ mètres et Milobre peut-être jugé en avoir huit cents. Je n'ai pas la prétention d'imposer ces chiffres aussi bien serais heureux d'être fixé là-dessus car à vrai dire je ne suis arrivé à donner l'altitude du village et des points culminants quand les comparant approximativement à la hauteur connue du pic de Bugarach.

¹ à l'origine l'auteur avait écrit cinq cents mètres, par la suite le cinq a été barré la lettre t a été ajouté devant cent dont la lettre c a été transformée en r tandis que la lettre e est venue compléter le mot trente. Plus bas l'attitude du Picou a été ramenée à cent 30 mètres.

BEAUTÉS DE LA NATURE

J'aurais à décrire des montagnes, des pics des cols, des gorges, des grottes, des cascades, voire même une cataracte. Qu'on ne s'étonne pas d'un si long programme, l'aspect physique de Montjoi est triste même sauvage, il est vrai, mais j'ose dire que pour l'esprit, peut-être un peu trop enthousiaste, pour une imagination trop vive et rêveuse il y a des tableaux bien grands, bien majestueux, bien poétiques. Que n'ai-je la plume de ces hommes privilégiés qui savent si bien nous faire partager la douce rêverie ou le saint enthousiasme qui les gagne en présence des merveilles de la nature ! Avec quel plaisir ne me suivrait-on pas à travers les roches escarpées, les sentiers difficiles pour aller jouir au bord des précipices de cette harmonie sauvage que l'âme ne comprend qu'en ces endroits périlleux !... Ma foi, je ne suis qu'un petit instituteur, on voudra avoir égard à mon insuffisance et me passer les coups de pinceau maladroits que je peux donner.

Je transporte le lecteur sur le pic de Milobre, en esprit bien entendu, qu'il reste voluptueusement assis dans son fauteuil je vais faire l'ascension pour lui m'engageant toutefois à lui faire part des émotions diverses que je peux ressentir...

C'est au printemps. Je pars de grand matin afin d'être sur les lieux avant l'arrivée du soleil ; me voici sur le sommet conique de la montagne, l'air piquant de la nuit me transperce, je m'enveloppe de mon caban et là, couché sur la pelouse humide j'attends le grand spectacle qui va s'offrir à mes yeux...

À l'Orient le ciel commence à blanchir, les étoiles palissent et s'éloignent une à une ; le hibou dont la lumière naissante blesse la vue, agite les ailes d'effroi lance son cri aigu et va se cacher dans le tronc creux de quelque arbre séculaire. Mais voici le soleil ! ! !

Des gerbes de feu jaillissent et les sommets des montagnes s'allument soudain ; la nature entière se dépouille du manteau de la nuit pour apparaître brillante et radieuse aux yeux du spectateur interdit... Au fond du tableau le disque étincelant se mire dans la mer polie comme un cristal, à côté les Pyrénées se déroulent comme un ruban d'argent et plongent dans la brume leurs pâles dentelures ; à vos pieds et jusqu'au bas de la montagne s'étend une forêt de hêtres qu'animent mille concerts joyeux. Les clochers de Bouisse, Vigneveille , Salza , Lairière percent à travers le brouillard qui rampe encore dans les bas-fonds et l'angélus sonore qu'apporte à mon oreille la brise du matin me ravit dans un monde inconnu ...

*Secouons la mélancolie qui nous gagne et dirigeons nous vers le Picou. quel lieu plus pittoresque que celui-là ? c'est une espèce d'île pointue cannelée jusqu'à sa base par de profonds ravins, hérissé de roches parmi lesquelles il s'en détache une qui perce verticalement les flancs de la montagne et menace de sa chute le village construit à cent mètres plus bas. Nous pourrions d'ici aller visiter une grotte remarquable mais descendons à Montjoi et ensuite après avoir lesté notre estomac, nous nous hasarderons à grimper jusqu'à la **Caouïne**. Avant cependant que de descendre voyez la cataracte que forme le petit ruisseau qui coule là-bas dans une embrasure de la montagne opposée ; parti de Salza, le ruisseau arrive sans obstacle auprès d'une roche qui s'oppose à son passage. Un bassin se forme mais le trop-plein s'en échappe bientôt pour tomber d'une hauteur de dix mètres dans Orbieu...*

Maintenant que nous avons copieusement satisfait notre appétit par un déjeuner à la montagnarde dirigeons nous du côté de Bouisse. Dans dix minutes on arrive à la source dite de l'Escale, source

*abondante qui alimente le canal d'irrigation et a encore assez d'eau pour former une cascade ravissante. Suivons le chemin en zigzag qui serpente autour de la montagne et avant d'être au pas dit le Portel par un petit détour à travers les buissons épineux arrivons à la **Caouïno** mot patois qui signifie grotte caverne. Je jette dès l'arrivée une pierre dans l'abîme béant et noir qui semble vouloir défendre l'entrée de la grotte ; un écho lugubre apporte à mon oreille les bonds précipités et déjà lointains de l'innocent caillou. Une espèce de terreur s'empare de moi, un frisson glacial parcourt mon corps : je me hâte de me soustraire à ces pénibles impressions en entrant un peu plus haut dans la caverne que nous sommes venus visiter. Représentez-vous une immense cathédrale froide et nue, mais pleine d'une ombre mystérieuse et vous aurez une idée de cet antre majestueux que j'essaie de dépeindre. La goutte que laisse échapper le calcaire poreux et qui poursuit avec lenteur l'oeuvre de la nature trouble seule en tombant le silence imposant qui règne dans ce lieu. Vos pas répercutés par la voûte sonore iront peut-être réveiller dans leur nid la sauvagerie couvée du corbeau n'écoutez pas leurs cris roques et farouches admirez plutôt les stalactites brillants qui tendant la main aux stalagmites leurs frères, semblent vouloir s'unir pour soutenir l'édifice.*

Si les descriptions que je viens de faire n'ont produit aucun effet sur vous, si vous n'avez qu'une image confuse, aucune image même des sites pittoresques que j'ai essayé de peindre c'est que j'ai été l'inhabile interprète de la nature, c'est que je n'ai pu exercer sur vous le charme enchanteur de l'écrivain sentimental. D'ailleurs, j'ai quitté depuis longtemps Montjoi, ce n'est que de mémoire que je décris l'horreur d'un abîme sans fond, le majestueux silence d'un temple souterrain, le cri perçant des oiseaux de proie ne me prêtent pas leur influence en ce moment, que le lecteur veuille bien avoir pour moi toute l'indulgence que je mérite, j'en userai moi-même pour le prier d'arriver avec moi jusqu'à l'endroit où la rivière forme ce qu'on appelle à Montjoi le « gourg de la counqo » des mots qui sentent le latin de dix pas.

La rivière un peu au-dessus de ce gouffre pour maintenir l'expression en usage commence à précipiter ses flots écumants à travers les rochers granitiques qui resserrent son cours et elle arrive en bondissant, rugissante et furieuse dans un bassin séculaire où elle s'étend en nappe d'un bleu vert transparent. Combien de fois ne suis-je pas allé rêver dans ce lieu solitaire, combien de fois tout en admirant le cabot argenté lutter contre le courant ne me suis-je pas surpris à songer aux vicissitudes humaines dont les ondes tantôt furieuses tantôt paisibles m'offraient un si fidèle tableau ! On aurait pu croire en me voyant ainsi acharné à venir en ce lieu que j'étais attiré par le plaisir de la pêche et la pêche n'était qu'un prétexte dont je couvrais mes longues et amères rêveries. C'est là que fuyant le tombeau vivant où l'on m'avait enterré je venais dépenser en larmes ignorées l'inutile énergie de mon âme et l'activité de ma jeunesse ; c'est là que je venais apaiser, oublier un moment les douleurs méconnues qui me rongeaient coeur !

Météorologie.

Température. La neige est-elle fréquente ? etc. vents, orages, grêle.

Le thermomètre centigrade descend parfois à -3° et il monte jusqu'à +15° et +20°. Toutefois on l'a vu accuser des degrés beaucoup plus bas et beaucoup plus élevés. Chaque année il tombe sur les montagnes qui entourent Montjoi une assez grande quantité de neige ; elle persiste parfois assez longtemps surtout sur les sommets des montagnes.

*Le vent nord-ouest connu dans le pays sous le nom de **Cers** domine une partie de l'année, il peut être très violent malgré la muraille circulaire qui protège le village. Le Sud-Est ou vent **Marin** est après le Cers le plus fréquent, parti de la mer il s'engouffre dans la vallée étroite de l'Orbieu, arrive ainsi sur Montjoi, et là exerçant en plein sa fureur, il déracine les arbres enlève très habilement les meules de fourrage sec. Le sud-ouest qu'on appelle je crois vent **Canigou** est très pluvieux.*

Agriculture.

(Superficie du sol de la commune, surface cultivée, non cultivée. Cultures, produits, fruits. Étendue superficielle de chacune des cultures. Bétail, importance de l'élevage)

La superficie utile de la commune est de 1579 ha. J'évalue la surface cultivée 726 hectares et les superficies non cultivées à 853 ha. Surface cultivée : froment 133,86 ha, méteil 127,88 ha, seigle 120 ha, avoine 44 ha, millet 80 ha, haricots 42,25 ha, vignes 118 ha, fourrages 45 ha, vergers et jardins 15 hectares, bruyères et bois 853 ha.

Les arbres à fruits sont cultivés pour la consommation locale, tout au plus au temps de la cueillette des cerises quelques habitants vont-ils en faire part aux gourmets de Lagrasse etc. On voit de magnifiques noyers des oliviers mêmes, les châtaigniers viennent très bien et portent des fruits abondants. Dans les vergers, les jardins, les vignes viennent la poire, la pêche, l'abricot, la pomme, la figue. Les prairies naturelles et artificielles sont très productives fécondées par l'arrosage elles donnent à l'abondance des fourrages d'une excellente qualité.

Montjoi sur le rapport des productions minérales n'est pas mal partagé: de riches mines de fer gisent dans son territoire ; on pourrait même mettre en ligne de compte une carrière de marbre susceptible d'un beau poli. Son sol est composé de terrains paléozoïques.

Les moutons que l'on élève sont de petite taille, ils donnent néanmoins une laine grosse et belle. L'élevage proportionnellement bien entendu à l'importance, que dis-je à la fortune de l'éleveur, est considérable ; c'est pour ainsi dire la principale ressource de nos montagnes.

Industrie commerce.

J'ai déjà parlé sur cela l'occasion de la richesse ou de la pauvreté du village. C'est inutile d'y revenir d'autant plus que ce ne serait que pour insister sur le besoin d'une route. Montjoi aurait du fourrage, des légumes, de la volaille, des bestiaux etc. à vendre mais on ne peut livrer tout cela qu'en le

transportant à dos de mulet soit à Lagrasse soit plus bas. J'ajoute que le bruit des machines ne trouble pas la sieste des paisibles habitants.

Histoire.

Y a-t-il des vestiges d'anciens châteaux ? église. Légendes.

Les vestiges que l'on remarque au point dit la Tourreto, vestiges qui paraissent être les restes d'un édifice très ancien, concernent la sagacité de l'historien et de l'archéologue. Pour moi, manquant de documents je m'en tiens quant à tout ce qui a trait à l'origine Montjoi, je m'en tiens dis-je à ce que j'en ai écrit en commençant ; si j'ose cependant hasarder mon opinion, je ne serais pas éloigné de croire que le village n'ait été de beaucoup plus considérable qu'aujourd'hui, ou bien son emplacement n'a pas été toujours le même. Ainsi on voit les restes d'une église au lieu-dit la Gaillarde plus haut des traces de construction partout des tombes dont les dispositions et la forme les font remonter à plusieurs siècles loin de nous. À Saint-Pierre encore les vestiges d'une ancienne église et des tombeaux toujours.

L'église actuelle réunit dans son architecture le gothique et le roman ; sa construction date de 1642. Les voyageurs intelligents qui la visitent remarquent tous un tableau représentant l'archange Gabriel donnant la main au jeune Tobie ; je m'abstiens de tout jugement de toute critique sur cette composition aussi bien en suis-je incapable et je ne veux pas encourir le mot piquant qu'adresse le fameux Apelle au cordonnier présomptueux : «sutor ne ultra crepidem ».²

Fait à Albas le 22 avril 1877.

Saurine Jean Armand. *Instituteur dans cette commune et autrefois à Montjoi.*

² *Le peintre Apelle aurait dit: ", ne sutor supra crepidam" ("Cordonnier, pas plus haut que la chaussure") à un cordonnier qui, après avoir critiqué dans un de ses tableaux une sandale, voulut juger du reste. Autrement dit « à chacun son métier ».*